





## Destin familial et royal : les sœurs Lépine, « filles du roi »

Par Samantha Rompillon

À la différence des autres Françaises venues au Canada avant 1700, le recrutement des filles du roi s'effectue la plupart du temps en dehors des réseaux familiaux. Parmi celles qui ont un lien de parenté figurent Andrée et Marie Lépine.

Elles font figure d'exception : seules trente filles sont apparentées dont douze cas de sœurs (Landry, 1992 : 103). Andrée et Marie sont filles de Pierre et d'Andrée Griffon, elles sont toutes les deux nées à Périgny, en Aunis, et baptisées à l'église Saint-Georges (aujourd'hui Saint-Cybard).

Andrée arrive la première dans la colonie en 1666, à l'âge de 21 ans. L'année suivante, sa sœur Marie, âgée de 23 ans, la rejoint. Une fille du roi met, en moyenne, quatre à cinq mois avant de convoler en justes noces, 21 seulement attendant deux ans ou plus avant de prendre époux (Landry: 127). C'est le cas des sœurs Lépine, sans dot royale à l'instar de moins du tiers des autres filles du roi (Landry: 75-76). Andrée se marie le 19 novembre 1668 avec Claude Chasle à Québec<sup>1</sup>. Français et célibataire, Claude exerce la profession de tonnelier. Le couple s'installe dans la ville de Québec où, après avoir donné naissance à huit enfants, Andrée décède en décembre 1688. De son côté, Marie épouse Moïse Faure dit Saint-Vivien le 29 octobre 1677 à Québec, même si l'époux, originaire du Périgord et âgé de 48 ans, réside

à Sainte-Anne-de-la-Pérade, où il est « habitant »<sup>2</sup> (agriculteur). Le couple a quatre enfants. Moïse décède quelque temps après la naissance de leur dernière fille en 1688 : dans un acte notarié daté du 31 mai 1689, Marie est en effet déclarée veuve<sup>3</sup>. Elle survit à son mari jusqu'en 1697, mais aucun de ses enfants ne transmettra le nom : tous décèdent célibataires.

▲ Eleanor Fortescue Brickdale, « Les filles du roi », aquarelle, début XX<sup>e</sup> siècle [détail]

© Bibliothèque et Archives Canada, acquisition 1996-371-1, C-020126

*L'arrivée des filles du roi a souvent nourri l'imaginaire. Elles sont représentées ici en dames de la cour, accueillies par Mgr de Laval et Jean Talon, alors que la plupart sont d'origine modeste.*



▲ Dans la commune de Périgny, l'église paroissiale Saint-Cybard (appelée Saint-Georges jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle), où les sœurs Lépine ont été baptisées.

© Service régional de l'inventaire Poitou-Charentes, 2007